



© Philippe Chielens

DOSSIER DE PRESSE

Le dernier ami

Eric Durnez | Thierry Lefèvre et Delphine Veggiotti

25.03 > 04.04



CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle.....	3
Extrait du texte.....	4
Photos du spectacle.....	5
Entretien avec Thierry Lefèvre.....	6
Extraits de presse.....	8
Biographies.....	9
Générique.....	11

Le spectacle

« J'avais perdu l'habitude d'entendre le mot demain. D'ailleurs, jusqu'à la mort de Sam, j'avais aussi relégué le mot hier. »

Le dernier ami, c'est une ode à la liberté, à la poésie, aux paysages, contée par un narrateur vagabond qui s'arrête dans un petit patelin où le seul à lui ouvrir la porte est Sam.

Sam, c'est la porte ouverte sur l'imprévisible, c'est l'histoire d'un bourlingueur mis à l'écart, marqué par un passé douloureux. Sam sort de son isolement par l'écriture et la musique. Peu à peu, il raconte son histoire, évoque sa grand-mère qui l'a élevé et sa fin tragique. Deux autres figures apparaissent, une mystérieuse jeune femme aux cheveux clairs et le vieux père Simon, son landau et son vin. Au fil de cette amitié qui se nourrit de grands silences, le narrateur reconquiert des mots qu'il pensait avoir relégués aux oubliettes, des mots comme demain. Comme quoi l'amitié ouvre des perspectives.

Le dernier ami, c'est l'hommage de l'acteur Thierry Lefèvre à un véritable ami, poète musicien – et il faut bien que ces histoires essentielles se racontent et se transmettent.

Le dernier ami, c'est aussi un spectacle où tout, de l'écriture d'Éric Durnez à la mise en scène et au jeu, est ciselé au couteau, de ceux qui sont façonnés par des artisans aux mains rudes.

À voir, à entendre, à vivre, profondément.

Prix de la Ville de Huy & Coup de coeur presse des Rencontres de Huy 2014

SPECTACLE TOUT PUBLIC 10+

UNE COPRÉSENTATION THÉÂTRE LA MONTAGNE MAGIQUE / THÉÂTRE DES MARTYRS



© Philippe Chielens

Extrait du texte

Alors je me suis approché d'une grosse demeure surplombant la rivière. Elle était entourée d'une terrasse encombrée de souches et de branches, posées çà et là comme des statues. J'ai cherché la sonnette. Il n'y en avait pas. J'ai frappé. Les aboiements d'un chien m'ont répondu. Pas très engageant. J'ai hésité à frapper une nouvelle fois. Le chien n'aboyait plus mais reniflait de l'autre côté de la porte. J'ai préféré battre en retraite. En reculant, je me suis heurté à un grand échelas.

J'ai bredouillé des excuses.

- Il se fait vieux.
- Qui ?
- Le clébard. Mais il n'est pas méchant. Entre.
- Mais...
- Entre, je te dis. Il ne va pas te manger.

L'homme mesurait presque deux mètres. Il était difficile de lui donner un âge. Son visage était creusé, travaillé par la pluie et le soleil mais il avait des yeux d'enfant. Ses cheveux gris s'ébouriffaient. Sa voix, grave et chantante, me semblait aussi rude que les collines rocailleuses qui dominent le village.

- D'où viens-tu ?
- D'ailleurs.
- Vagabond ?
- Oui.

Il m'a fait asseoir près du feu. Le chien est venu se coucher à mes pieds. L'homme m'a servi une assiette remplie d'une tambouille fumante et appétissante. Il en a aussi donné au chien, s'est assis en face de moi, a mangé directement dans la casserole qu'il avait posée sur ses genoux.

Photos du spectacle

Crédit photo © Philippe Chielens

Les visuels et teasers du spectacle seront disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



Entretien avec Thierry Lefèvre

Le dernier ami, c'est l'histoire de quelqu'un qui raconte une histoire. Mais encore ?

C'est l'histoire d'un vagabond, un mec qui est sur la route. Il n'a pas d'attache, il est libre de tout. Il n'a pas de contingence de travail, ni de temps. Il est sur la route, on ne sait pas pourquoi. Il arrive dans un village et il pleut. Il décide alors, pour ne pas dormir dehors, de frapper aux portes. Toutes se referment et finalement, l'une s'ouvre. Là, il va rencontrer un homme et va rester auprès de lui pendant presque un an.

Pourquoi ce titre "Le dernier ami" ? Qu'est-ce qu'il signifie pour vous ?

C'est toujours une énigme pour moi, cette histoire de titre. Je crois avoir soulevé les questions au départ avec Éric mais je pense que c'est en jouant le spectacle que j'ai commencé à avoir une forme de lucidité par rapport à tous les sens possibles qu'il y avait dans l'histoire. « Le dernier ami », c'est beau comme titre. Par rapport à l'histoire, je ne sais pas très bien ce que cela veut dire. C'est son premier ami, c'est sûr, avant, ce gars est seul. Et puis, il rencontre Sam, il le quitte et à partir de là, il dit que c'est son ami. « Quand mon dernier ami est mort, j'ai quitté le village. » Il dit aussi « avoir un ami, être un ami ». Moi, son premier ami qui est le dernier, cela me pose des questions : que vient faire le narrateur s'il n'attend rien de cette rencontre avec le spectateur ? Que vient-il nous dire ? Je n'ai pas les réponses, sinon que l'histoire nous dira que c'est le dernier texte d'Éric. Je crois ne pas trop m'avancer en disant que quand Éric a commencé l'écriture, il a trouvé un ami, une compagnie pour la route.

Qui est ce narrateur ?

Je n'en sais rien. Il n'est pas dit grand-chose dans l'histoire. On dit qu'il est sur la route, à la recherche de la liberté. Peut-être une sorte de poète anarchiste ? On dit qu'il écrivait des poèmes et c'est par le truchement de la poésie que Sam et lui vont se rencontrer. À un moment de l'histoire, il est seul dans la maison du vieil homme, il fouille dans les tiroirs et y trouve des poèmes. Il offrira ses propres poèmes à lire au vieil homme. La poésie est donc au centre de la rencontre. Le narrateur me fait penser au Rimbaud de *Ma Bohème* qui frappa un jour le banc de nos écoles. Éric met beaucoup de lui dans la figure du narrateur. Le nomadisme, c'est quelque chose que l'on retrouve dans pas mal de ses textes. Ses personnages sont presque toujours des marginaux.

Comment décrire la relation entre Sam et le personnage principal ?

Ils sont tous les deux sauvages. Et puis, ils vont apprendre à s'ouvrir. Ça va se faire un peu dans le silence, entre les mots, entre les lignes. Et ça va se faire parce qu'ils vont passer à l'action à un moment.

Le personnage de Sam est inspiré d'un homme qui a réellement existé et que vous avez bien connu...

Oui, au village quelque part dans les Cévennes, il y a un homme qui m'a accueilli un jour. C'est une sorte de transposition de cela dans le texte. D'une certaine manière, il m'a offert un toit, lui aussi. La fiction d'Éric a emprunté certains traits du personnage : sa taille, une voix rocailleuse, les sculptures, les chansons... Éric était venu plusieurs fois au village où l'on avait passé des soirées avec Max. Max qui devient Sam dans *Le dernier ami*.

Vous avez co-mis en scène avec Delphine Veggiotti. Comment s'est passée votre collaboration ?

Au départ, j'avais l'intention de faire cela tout seul. Cela faisait 20 ans que je travaillais avec les textes d'Éric et il s'était cette fois-ci, en plus, inspiré de ma rencontre avec Max. Je n'avais pas tellement envie de remettre ça dans les mains de quelqu'un qui m'aurait dit comment il fallait

faire. Je crois que j'aurais eu du mal à le supporter. Je pense que je n'étais pas capable d'accepter ça et que je me sentais tout à fait capable de me débrouiller tout seul. En revanche, ce que j'avais prévu, ce sont des rendez-vous avec Thierry Hellin, Éric, et quelques autres personnes de la compagnie. J'aurais travaillé seul, puis j'aurais partagé avec la bande pour avancer. Delphine faisait partie de cette bande, elle est venue s'asseoir dans la salle, comme convenu, une fois, puis une deuxième. À la deuxième on s'est regardés dans les yeux et on s'est dit : « C'est bon, on ne va pas aller chercher quelqu'un d'autre ». Il s'avère que Delphine était venue au village, qu'elle connaissait Max aussi. Et je crois que c'était une sorte d'accompagnement plus qu'un regard de metteuse en scène à proprement parler. On a fait des choix, on a partagé beaucoup, on a chipoté. Et Laurence est venue pour finir les lumières et amener l'arbre.

Il s'agit d'un monologue. C'est un plaisir d'être seul en scène ?

C'est toujours paradoxal. Je suis seul mais je ne suis pas seul en fait. Je parle aux gens. Cela ne me pose pas de problème d'être seul, je ne me dis ni que c'est super d'être tout seul ni que cela ne l'est pas. Je porte le récit seul, mais « avec ». C'est un des enjeux du travail avec Le dernier ami, essayer de trouver la vie dans cet échange avec les gens. Cela dépend d'eux et de ma souplesse du jour. Et ensemble, lorsque c'est là, c'est comme une danse.

Vous allez reprendre le spectacle après un an. Que ressentez-vous à la veille de reprendre ce rendez-vous ?

Pour être tout à fait honnête, je pensais que ce serait terminé. Je me dis que c'est peut-être la fin. Ce sera peut-être la dernière fois. Cela étant, il suffit que quelqu'un se dise « Waouw ! ». Pour l'instant, je me suis pas mal battu pour le faire, un peu trop. Je me dis peut-être que maintenant il faut passer à autre chose. Peut-être que ça va être plus large que ça, peut-être que je vais tout arrêter. Pour rire.

À qui s'adresse le spectacle ?

Cela s'adresse à tous les publics à partir de dix ans. C'est la demande que j'avais faite à Éric. Ce que je trouve assez beau avec l'écriture d'Éric, c'est qu'à la fois c'est très écrit et très littéraire, mais c'est assez simple. Il n'y a personne qui va sortir de là en se disant « je n'ai rien compris », mais ce n'est pas pour ça que ce n'est pas riche et exigeant. C'est de la littérature, ce n'est pas un langage parlé. J'ai fait le choix de la simplicité et donc c'est complexe.

Vous fêtez les 25 ans d'Une Compagnie et vous allez les fêter en jouant des spectacles lors d'un focus aux Martyrs et à La Montagne magique. C'est une belle manière de fêter un anniversaire, non ?

C'est une très belle manière parce qu'on nous a invités à le faire. Ces deux maisons nous offrent cette opportunité. Je ne sais pas si nous-mêmes l'aurions fait et si nous aurions trouvé la force de le faire. Les mains tendues sont un début.

Cela permet de se poser des questions sur le temps qui s'est écoulé, sur ce que nous avons fait. Quelquefois, nous avons été nombreux. Maintenant, nous le sommes moins. Cela me pose des questions par rapport au nom de la compagnie « Une compagnie ». Mais c'est l'occasion de rassembler et d'être en Compagnie.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre et Maëlle Rey
Décembre 2019

Extraits de presse

« Avec une douceur chantante, Thierry Lefèvre arpente des sentiers narratifs aux détours imprévus, des histoires qui, à première vue, ne payent pas de mine, mais se muent en véritables odyssées intimes de personnages en quête d’eux-mêmes. Des histoires qui donnent envie d’arrêter la course du monde et de se poser à l’ombre d’un olivier pour prendre le temps de regarder, sentir, aimer. »

- *Le Soir*, Catherine Makereel, Août 2014 –

« Tout en retenue, habité, le comédien plus talentueux que jamais poursuit, avec ses airs d’enfant perdu, et un accent du midi lorsqu’il s’impose, le récit de ce vagabond en quête d’un logement, de cette rencontre improbable avec Sam, un homme étrange et âpre au passé pesant comme on le découvrira par la suite. Un moment de grâce, chargé d’une émotion particulière. »

- *La Libre Belgique*, Laurence Bertels, Août 2014 –

« Rarement le théâtre nous avait donné une telle intensité émotionnelle dépouillée des oripeaux de la sensiblerie simpliste et des fioritures superflues de l’anecdotisme. »

- *Rue du théâtre*, Michel Voiturier, Août 2014 –

« Un comédien à la sincérité désarmante et une scénographie épurée qui lui laisse toute la place - il ne faut rien de plus - pour faire entendre le texte touchant écrit par Eric Durnez, dont la douceur et la candeur rappelle le ton chaleureux des *Don Camillo*.

Et Thierry Lefèvre réussit fabuleusement à nous entraîner dans cet univers : il habite cet espace simplement dessiné par une vieille porte, le transforme, et donne vie aux personnages du récit. Sa narration nous est directement adressée, et laisse en nous comme un écho de l’importance de la relation qui unit les amis. »

- *Demandez le programme*, Yuri Didion, Mai 2017 –

Biographies



© Lansman, 2001

Eric DURNEZ

(Auteur)

Né à Bruxelles en 1959, Éric Durnez a étudié la mise en scène théâtrale à l'INSAS. Son parcours professionnel et artistique l'a conduit à travailler dans différents milieux sociaux et culturels. En 1987, il fonde une compagnie professionnelle "Le théâtre des conventions" avec laquelle il crée, entre autres spectacles, sa pièce *Elie, elle* couronnée en 1988 par le prix "Théâtrales des trois Provinces" à Maubeuge. Après avoir été metteur en scène, comédien, dramaturge, journaliste et producteur radio, animateur et formateur, organisateur de concerts, coordinateur d'un festival de musique classique et chargé de cours au Conservatoire royal de Mons, Éric Durnez s'est installé dans le sud-ouest de la France en 1999 et s'est principalement consacré à l'écriture jusqu'à sa mort en 2014. Son intense activité littéraire a donné naissance à une oeuvre très diversifiée qui se compose de romans, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre et scénarios de cinéma. Avec *Arthur et Joachim*, il remporte le " Marathon du Scénario" organisé en 1989 par l'Association belge des auteurs de films et de télévision.

Abordant de nombreux genres et recherchant sans cesse de nouveaux styles, il est l'auteur d'une soixantaine de pièces dont une bonne trentaine inédites, les autres étant publiées chez Lansman :

À plat (1994) - *Brousailles* (1996) - *Échange clarinette* (1998) - *Le début de l'après-midi* (1999) - *A* (1999) - *La douzième île* (1999) - *Le paradis sur terre* (2000) - *A fragmentation* (2001) - *La douce-amère* (2001) - *Le calme* (2001) - *La maman du prince* (2002) - *Dix moi* (2002) - *Sokott* (2002) - *Bamako* (2003) - *Cabaret du bout du monde* (2004) - *Sparadrap* (2005) - *Aspartame* (2005) - *Un an d'Anna* (2005) - *Sokott la bête* (2005) - *La douzième île* (2006) - *Le paradis sur terre* (2006) - *Le calme* (2006) - *Bach et fils* (2006) - *Dragonnier* (2007) - *Contes à réchauffer* (2007) - *Le Barbouti* (2007) - *Le fils de la vodka-menthe* (2009) - *Childéric* (2009) - *Tam* (2010) - *Capitaine Darche* (2010) - *Le voyage extraordinaire* (2011)...

On lui doit aussi un ouvrage à la fois théorique et pratique écrit à la demande du CED-WB : *Écritures dramatiques : pratiques d'atelier*. Lansman, 2009.

La plupart de ses pièces ont été portées à la scène, radiodiffusées ou mises en lecture publique. Certaines d'entre elles ont été traduites et jouées dans des pays européens non francophones. Une partie importante de son travail d'auteur dramatique est destinée au jeune public, notamment à partir de commande d'Une Compagnie. Le spectacle réalisé à partir de son texte *Échange clarinette* s'est vu attribuer le prix du ministère de la Communauté française avec mention spéciale pour la qualité de l'écriture et un "coup de foudre" de la presse aux Rencontres/sélections du Théâtre Jeune Public à Huy en 1998. Deux ans plus tard, aux mêmes rencontres, *La maman du prince* reçoit à son tour un "coup de foudre" de la presse. En 2002, c'est *Renaldo et l'homme à la fleur* qui se voit récompensé. Éric Durnez est lauréat 1999 du Prix du Théâtre (catégorie auteur) et de la SACD (création théâtrale) pour sa pièce *A*, et est nommé la même année au Prix OCE des arts de la scène. En 2002, *La douce-amère* est récompensée par l'Académie royale des Lettres de Belgique et *Bamako* reçoit à Limoges le prix de la dramaturgie francophone décerné par la SACD.

Éric Durnez a été membre fondateur et vice-président de l'association internationale "Écritures vagabondes" créée par Monique Blin et une dizaine de dramaturges après une résidence collective au Liban. Il a ainsi pris part à de nombreuses résidences d'écriture en Belgique, en France mais aussi en Afrique et dans la Caraïbe. Il était aussi membre fondateur de l'association Emile&Cie.

Décédé en juin 2014 à l'âge de 55 ans, il est unanimement considéré comme l'un des auteurs les plus prolifiques et les plus talentueux de sa génération en Belgique francophone. Il laisse de nombreux inédits que son éditeur et ami, Emile Lansman, et ses ayants droit valorisent progressivement. Pour preuves les trois pièces (*Le dernier ami*, *Les maisons natales* et *Yseut dans la pénombre*) déjà publiées à titre posthume.



Thierry LEFÈVRE

(Acteur et metteur en scène)

Né à Nice en 1965, il vit son enfance à Alger et retrouve, à huit ans, la France, de ville en ville. Il débarque à Bruxelles en 1990 pour y faire du théâtre. Il obtient son premier prix au Conservatoire de Bruxelles en 1994. Il travaille le plus souvent en Belgique comme acteur, metteur en scène, auteur, ou pédagogue. Il est cofondateur avec Eric Durnez et Thierry Hellin de « Une Compagnie » dont le travail est orienté vers le jeune public.

Générique

TEXTE Eric Durnez
JEU Thierry Lefèvre
MISE EN SCÈNE Thierry Lefèvre & Delphine Veggiotti
LUMIÈRES Laurence Drevard

PRODUCTION Une compagnie

Prix de la Ville de Huy & Coup de coeur presse des Rencontres de Huy 2014.

DATES

Les représentations auront lieu du **25 mars au 4 avril 2020**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 29.03 à 15h.

RENCONTRES

Bord de scène **vendredi 27.03** animé par Vincent Romain, coordinateur du CED-WB (Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles).

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

FOCUS « UNE COMPAGNIE » 21.03 > 04.04.2020

21 mars	<i>Brousailles</i> à la Montagne Magique
21, 22 & 28 mars	<i>Les histoires de la baraque</i> à la Montagne Magique
26 mars	<i>Par-là</i> à la Montagne Magique
25 mars > 04 avril	<i>Le dernier ami</i> au Théâtre des Martyrs
28 mars	<i>Pigeons</i> à la Montagne Magique
28 mars	<i>Un soir une histoire</i> à la Montagne Magique